

et due. Il est donc normal que le discours des jeunes sur les exigences de santé soit pauvre et que cette tranche d'âge ne fasse pas grand cas de ce que ses aînés appellent les bons comportements de santé. Avec l'exubérante vitalité de leur âge, les jeunes interprètent avec quelque méfiance les mises en garde de ceux qui leur paraissent usés, désabusés, parfois même détériorés dans leur corps ou leur psychisme par des essais et erreurs de bonnes pratiques de santé.

### Face à la santé : désinvolture et angoisse

Vienne un accident ou un problème aigu de santé pour un proche et les jeunes plongent avec une angoisse déstabilisante, voire inhibitrice d'attitudes saines, dans un système de protection dérisoire. Ils disent ne pas craindre le danger mais ils ont peur du cancer, de la maladie grave, inconnue, inexplicable, en

un mot, qu'ils ne savent prononcer, de la mort. Si face à certaines menaces ils haussent facilement les épaules, la moindre douleur à la tête, à l'aîne, le moindre ganglion, la moindre perte de sensibilité leur font redouter le pire. Discordance entre ce qu'ils disent de la santé et comment ils la vivent... Ils viennent parfois consulter en urgence pour un symptôme mineur et ce n'est qu'après un long travail d'écoute pour aller au delà des mots initiaux, d'appropriation de l'esprit et du corps que l'entretien se termine parfois par un signe élémentaire de leurs souffrances : « un ami proche vient de mourir... », « ma mère boit... », « je ne sais pas où dormir ce soir... ». L'expression de symptômes est, en quelque sorte, le médiateur le plus neutre de leur angoisse à vivre, une voie de communication possible entre une situation d'attente à la fois désespérée et indicible, et l'accueil du groupe social dont ils se sont exclus.

Ce que des adultes appellent troubles du comportement alimentaire, dépendance vis-à-vis de produits toxiques, mauvaise hygiène de

► Virginie Halley des Fontaines et J.M Alby. « Écouter l'adolescence ». Médecine de l'homme, 1985/11-12 : n° 160, p. 4-6.

Virginie Halley des Fontaines. « Consultations sans frontière : l'accueil des jeunes en polyclinique ». Journées de neuropsychiatrie de l'hôpital Trousseau. Paris : mars 1990.

► Marie Llamedo et Virginie Halley des Fontaines. « La santé des jeunes en difficulté ». *Sauvegarde de l'enfance*, n° 3, 1988, p. 241-246.

## Aquitaine

### Les apports de la démarche de planification en santé mentale aux problèmes de l'adolescence

C'est à partir de l'élaboration du schéma régional d'organisation des soins en psychiatrie dans la région Aquitaine que la question de la prise en compte spécifique de la souffrance psychique des adolescents s'est imposée à l'esprit des planificateurs. Et cela à partir d'un double constat :

- L'adolescence n'est pas prise en compte de façon adaptée dans le dispositif institutionnel classiquement organisé autour des services de pédiatrie, de pédopsychiatrie et des services pour les adultes.
- Le champ des besoins de santé des adolescents auquel il nous appartient de répondre est vaste : il échappe pour partie à la nosographie médicale classique, et pose la question de la définition du normal et du pathologique, en particulier dans l'approche des comportements psychosociaux. Les modes de réponses sont multiples, qu'il s'agisse d'adapter le suivi d'un enfant malade qui devient adolescent,

d'initier un processus de soins au long cours qui se poursuive pendant la vie adulte, ou d'intervenir pour une difficulté liée à cette période charnière et particulière qu'est l'adolescence, prévenant ainsi la survenue de suites délétères (exclusion, chronicisation, suicide...).

La démarche ne fera pas l'économie d'une réflexion sur la nécessité de structures adaptées qui, au-delà de la mise en œuvre d'un projet thérapeutique conforme aux besoins et attentes des adolescents, devrait offrir un potentiel de formation indispensable au développement des compétences et des responsabilités professionnelles. Grâce à une mobilisation commune des moyens, des équipes « adulte » et « infanto-juvénile » et à partir d'une réflexion sur le terrain, des recommandations pourraient aussi concerner la mise en œuvre de prestations spécifiques, des consultations pour adolescents notamment.

La prévention dans ce domaine ne peut être compartimentée et ne peut être la succession d'actes ponctuels sur des thèmes précis. Elle doit offrir une capacité de réponse aux besoins des adolescents, proposée par leur environnement et en particulier par chacun des adultes. S'impose alors la nécessité de créer et de faire vivre en réseau des professionnels aux compétences, fonctions et places multiples. Cette variété d'approches et de regards est productive et profitable aux adolescents eux-mêmes. La garantie d'inscription dans la durée de toute démarche préventive n'est qu'au prix de cet engagement.

La démarche de planification en santé mentale parviendra ainsi à rendre incontournable le travail en réseau des différents interlocuteurs des adolescents. Peut-être alors, apportera-t-elle une réponse cohérente et adaptée, inscrivant l'offre de soins dans la continuité d'une démarche de prévention globale.